



ANNALES
DU
S. Rosaire

ET
Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine



Paraissant le 1er de
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,
Québec, Can.



N.-D. DU CAP

GROUPE DU SAINT-ROSAIRE

SAINT SEPULCHRE

SOMMAIRE, DÉCEMBRE 1902.

Calendrier du Sanctuaire.....	225
Les Saints Patrons du mois.....	228
La Bannière de Marie Immaculée.....	238
La Cloture des Pèlerinages.....	239
La Vocation du Petit Pierre.....	240
Boîte aux Lettres des Enfants.....	243
Chronique du Sanctuaire.....	245
Prières et Actions de Grâces.....	247
La Corbeille à Tricot.....	255
Recommandations de prières.....	256
Nécrologie.....	256
Dons au Sanctuaire.....	256
Dons au St-Sépulchre.....	256

RETRAITES ET MISSIONS.

Messieurs les curés qui désirent avoir les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour prêcher leurs retraites ou missions paroissiales voudront bien s'adresser au R. P. Servule Dozois, O.M.I., Eglise St-Pierre, rue Visitation, Montréal; pour les retraites des Communautés religieuses, au R. P. Jodoin, O.M.I., provincial, ou au R. P. Emery, O.M.I., recteur de l'Université, Ottawa.

L'abonnement de 1902 est dû et payable aux Pères Oblats.

Donnez votre numéro d'ordre quand vous nous écrivez; c'est-à-dire le No. qui se trouve à côté de votre nom sur l'adresse.

ABONNEMENT; 50 Cents par Année.

Adressez toute correspondance, chèque, mandat postal :

Annales du Très Saint Rosaire,

CAP-DE-LA-MADELEINE, QUE., CAN.

Calendrier du Sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Sont indiquées les indulgences plénières de la Confrérie du Très Saint Rosaire, et du Scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus.

D E C E M B R E

4. *Lundi*.—Sainte Florence, vierge.
2. *Mardi*.—SAINT PIERRE CHYSOLOGUE, archevêque de Bavenne, docteur de l'Eglise. Sainte Bibiane.
3. *Mercredi*.—SAINT FRANÇOIS-XAVIER. S.J. Sainte Attale. (Jeûne).
4. *Jeudi*.—Sainte Barbe.
5. *Vendredi*.—Saint Sabas. (Jeûne).
- 6.—*Samodi*.—Saint Nicolas, évêque de Myre. Sainte Denyse, martyre ; Sainte Gertrude.
7. *Dimanche*.—Ile de l'Avent. Saint Ambroise, archevêque de Milan, docteur de l'Eglise. Conf. du rosaire, 3 ind. plén.
8. *Lundi*.—L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE. Conf. du Rosaire. 3 ind. plén.
9. *Mardi*.—Sainte Léocadie.
10. *Mercredi*.—LA TRANSLATION DE LA SAINTE MAISON DE NAZARETH. Sainte Valère, vierge et martyre ; Sainte Eulalie, v. et m., (Jeûne).
11. *Jeudi*.—Saint Damase.
12. *Vendredi*.—La Bienheureuse Léonore. (Jeûne).
13. *Samedi*.—Sainte Lucie, vierge et martyre. Notre Dame de la Guadeloupe en Espagne et au Mexique. Sainte Odile.
14. *Dimanche*.—Ile de l'Avent. SAIN ARSÈNE.
15. *Lundi*.—Saint Eusèbe, évêque et martyr. Sainte Nina.
16. *Mardi*.—Sainte Adélaïde.
17. *Mercredi*.—Saint Lazare, premier évêque de Marseille, martyr. (Jeûne. et Quatre-Temps).
18. *Jeudr*.—L'attente de l'enfantement de la Bienheureuse Vierge Marie Saint Désiré.
19. *Vendredi*.—Saint Timothée, martyr. (Jeûne. Quatre-Temps).
20. *Samedi*.—Saint Zénon. (Jeûne. Quatre-Temps).
21. *Dimanche*.—Ive de l'Avent. Saint Thomas, apôtre.
22. *Mardi*.—Sainte Victoire, vierge et martyre.
24. *Mercredi*.—Sainte Emilienne, vierge.
35. *Jeudi*.—LA NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. Ste Eugénie. Ste Anastasie. Conf. du S. R., 1 ind. plén. Scap. du S. C. 1 ind. plén
26. *Vendredi*.—Saint Etienne, diacre, premier martyr.
27. *Samedi*.—SAINT JEAN, apôtre et évangéliste.
28. *Dimanche*.—Les Saints Innocents. Saint Dômnna.
29. *Lundi*.—Saint Thomas de Cantorbéry, martyr.
30. *Mardi*.—Le Bienheureux Raoul.
31. *Mercredi*.—Saint Silvestre, pape. Sainte Mélanie. Saint Zotique.

Les Saints Patrons du Mois.

ST PIERRE CHRYSOLOGUE

2 décembre



Saint Pierre, nommé *Chryso-logue*, Bouche d'or, était de la ville d'Imola. Il fut instruit dans les saintes lettres, et ordonné diacre par Corneille, évêque de cette ville. Il parle de ce prélat avec vénération et avec de vifs sentiments de reconnaissance; il l'appelle son père; il dit que toutes les vertus brillaient dans sa conduite, et qu'il s'était fait connaître du monde entier par l'éclat de ses grandes actions. Ce fut sous la conduite d'un tel maître que notre saint apprit dès sa jeunesse à maîtriser ses passions, à tendre à la perfection par les exercices de la vie intérieure, et à se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ. Il embrassa depuis l'état monastique, et il ne sortit de la solitude que quand on le chargea du gouvernement de l'église de Ravenne.

Lorsque Pierre eut été sacré évêque, on le conduisit à Ravenne. Il y fut reçu avec des démonstrations extraordinaires de joie. Le nouvel évêque eut recours au jeûne et à la prière pour fléchir la colère de Dieu en faveur de son peuple, qu'il instruisit d'ailleurs encore plus par ses exemples que par ses discours.

Son zèle pour l'instruction de son peuple est consigné dans ses discours que nous avons encore. Ils sont fort courts, ce qui vient de la crainte qu'avait le Saint de fatiguer l'attention de ses auditeurs.

Il recommande fortement la communion fréquente, et désire que l'Eucharistie, qu'il appelle ordinairement le Corps de Jésus-Christ, et dans laquelle nous mangeons, dit-il, Jésus-Christ lui-même, puisse devenir la nourriture journalière de nos âmes. Non content d'insister sur l'excellence de l'aumône, de la prière, du jeûne, il en inculque partout la nécessité. En parlant du jeûne du carême, il dit qu'il ne vient pas des hommes, mais qu'il est d'institution divine. Il exhorte ceux que la faiblesse de leur santé empêche de jeûner les quarante jours du carême, de suppléer par d'abondantes aumônes, à ce qu'ils ne sont point en état de faire par le jeûne.

Saint Pierre Chrysologue, sentant qu'il n'était pas éloigné de sa dernière heure, voulut retourner à Imola, sa patrie. Il y mourut, et l'opinion la plus probable est que ce fut le 2 décembre 450.

Vocaron.

Si je suis appelée, ô Jésus, à te suivre,
Et si mon cœur aimant entend l'appel du tien,
Je n'hésiterai point... Oserai-je poursuivre
Un chemin qui n'est plus le mien?

Non, non, Maître adoré! Si ton cœur me réclame,
Je te vouerai ma vie... Elle est à toi, mon Roi...
Mais, ô très doux Jésus, fais entendre à mon âme
Ton appel, si tu veux de moi!

Allez à la Sainte Communion, toujours le cœur en haut et content, toujours l'esprit léger pour les peines, mais chantant toujours l'amour du temps et de l'éternelle Patrie.

Prêche d'exemple. — Plusieurs nous rendraient service en suivant l'exemple du révérend M. A. L., curé de S. T., qui nous écrit en date du 31 octobre: "Ci-inclus une piastre; vous prendrez ce que je vous dois, et le reste... s'il y en a, vous le mettrez au fond des profits et pertes... pour mon retard", et il ajoute ces bonnes paroles: "très intéressantes et bien charmantes vos Annales".

SAINT FRANCOIS-XAVIER

3 décembre

François-Xavier, l'Apôtre des Indes, fut l'un des sept compagnons de saint Ignace, fondateur des Jésuites, qui firent vœu dans l'église de Montmartre, à Paris, en 1531 de consacrer leur vie à la conversion des infidèles.



Nous le trouvons en 1541 faisant voile pour les Indes et arrivant à Goa, après treize mois de navigation. Alors, il commença ses travaux. Il ne venait pas pour prêcher seulement aux habitants d'une ville; non, il entreprenait d'évangéliser des nations entières. Pendant dix ans et demi, il prêcha dans les Indes, dans les régions avoisinant la côte des Indes, dans l'empire du Japon. Il allait de nation à nation, répandant la semence de l'Évangile de régions en régions, jusqu'à ce qu'on pût compter les convertis non par mille, mais par centaine de mille. Il prêchait l'Évangile du matin au soir; d'un attouchement de sa main ou d'un signe de croix, il guérissait les lépreux, rendait aux paralytiques l'usage de leurs membres. Un père païen vient le trouver et lui dit: "—Homme d'une terre étrangère, chrétien au

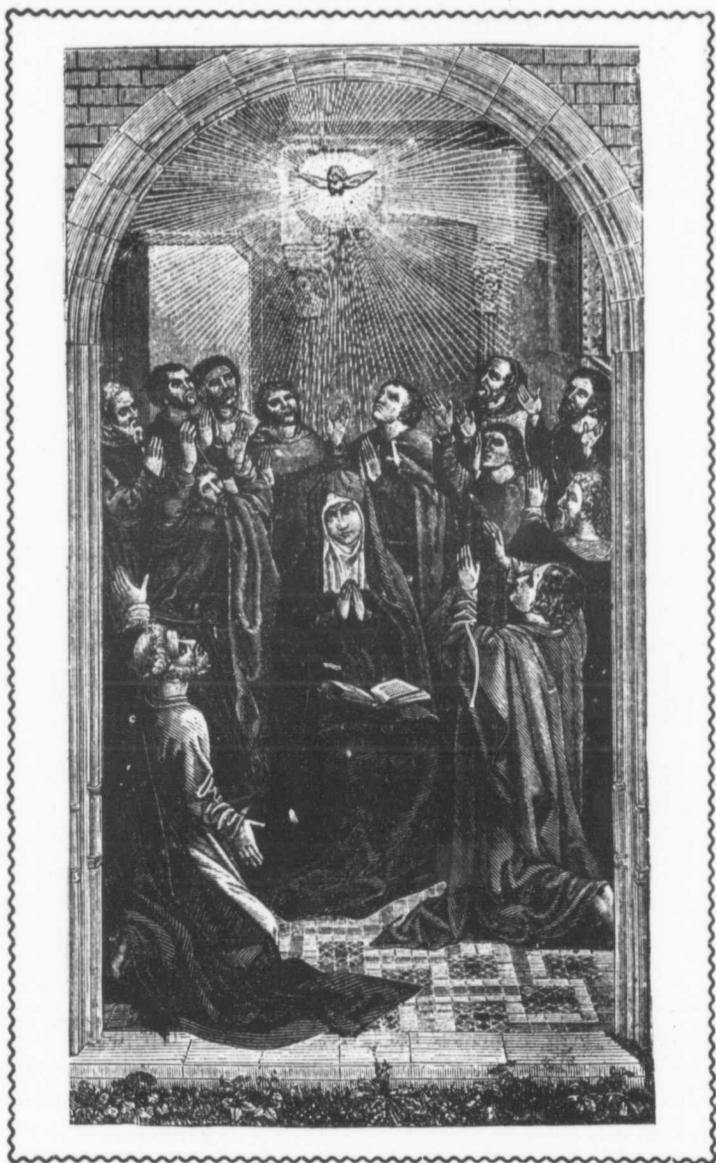
teint basané, tu dis que ta religion est la vraie religion. Si ton Dieu est le vrai Dieu rends-moi mon enfant que j'ai laissée morte à la maison." "— Retourne chez toi, répondit Xavier, et tu la trouveras vivante." Le père païen retourna chez lui et trouva son enfant vivante, et en santé, et elle, embrassant son père, lui dit: " Mon âme était partie et un démon était pour la saisir, lorsqu'un étranger d'un extérieur extraordinaire arriva et me ramena ici ". Le père païen la conduisit à François-Xavier et en le voyant, elle s'écria: " — Oh! c'est lui, c'est le saint qui m'a arrachée au démon ".

Xavier aspirait à devenir l'apôtre de tout un immense continent, de l'Asie. Du Japon, il devait passer en Chine, de la Chine en Sibérie, répandant partout la lumière de l'Évangile.

C'était un dessein bien vaste, et qui remplissait la grande âme du saint. Il se recueillit pour l'accomplir. Il fit voile pour la Chine, aborda en Cochinchine, juste en face de la région qu'il devait envahir au nom de Dieu. La maladie lui avait enlevé la moitié des marins qui devaient le conduire et il savait que la mort l'attendait lui-même; il en avait prédit à peu près le temps. Il avait fait naufrage trois fois, et la mort était frémissante au tour de lui. Il lui souriait. Abandonné par ses compagnons, abattu par une fièvre fatale, le sang bouillonnant presque dans ses veines, couché sur le rivage de Sancian, il tourna vers la terre qu'il aurait voulu évangéliser son regard qui s'éteignait. Les douleurs de la mort l'envahirent bientôt; c'était une autre région qui allait s'ouvrir devant lui. Avec la pâleur de la mort sur sa figure de délaissé, avec une joie céleste rayonnant dans son regard, il élève ses mains mourantes, il appelle son Dieu et prononce ces paroles: " c'est en vous Seigneur, que j'ai placé mon espérance, et je ne serai pas à jamais confondu, " et il mourut. Son âme glorieuse s'échappa de ce corps brisé, broyé par la mortification, amaigri par les jeûnes, et s'élança triomphante vers le ciel. Il n'avait pas un ami près de lui, pas une main compatissante pour humecter ses lèvres desséchées, lorsque sa belle âme s'échappa de son corps pour passer devant le souverain tribunal. Il n'avait encore que quarante six ans (1552). Moins de cent ans après en 1628, le pape Paul V le canonisa.

L'IMMACULÉE CONCEPTION.

8 décembre



Nous donnons ici pour l'édification de nos lecteurs et lectrices quelques notes explicatives du dogme de l'Immaculée Conception. Nous sentons tous, à l'approche de cette fête, qu'un enfant de Marie éprouve comme un besoin impérieux, de se tourner vers la Vierge des vierges pour lui dire avec l'Eglise tout entière " Vous êtes toute belle, ô Marie, et en vous il n'y a pas de tache. "

On pourrait se demander si la doctrine de l'Eglise sur l'Immaculée Conception est bien comprise de tous les fidèles ! Jusque dans les classes instruites et dans des milieux religieux très-religieux, on rencontre parfois des idées fort étranges sur nos dogmes catholiques. Dans le jeune âge, quand il faut étudier le catéchisme, on se contente aisément de quelques idées vagues, imparfaites, de connaissances superficielles dans les choses les plus élémentaires de la religion. Bientôt les préoccupations des affaires, le souci des choses de la vie, les lectures libres deviennent le pain quotidien de l'esprit, et ces connaissances religieuses qui avaient à peine ouvert un léger sillon dans l'intelligence, disparaissent pour faire place à des idées étranges, fausses, irréligieuses. Le résultat immédiat de l'étude superficielle de notre religion, c'est que la foi ne se traduit jamais en œuvres. La volonté est dans chacun de nous le ressort qui met en mouvement les autres facultés ; si cette volonté ne puise pas sa sève et partant son énergie dans une intelligence nourrie de convictions religieuses saines et solides, on s'attendra inutilement à la floraison des vertus chrétiennes. Cela est vrai pour l'individu comme pour la société. Le dogme est la base de la morale : supprimer ou dénaturer l'un, c'est ruiner absolument l'autre.

Nous demandons pardon aux lectrices des *Annales* de leur avoir fait faire un si grand détour avant d'aborder le sujet que nous voulons brièvement expliquer. Notre regret, nous l'avouons, n'est pas très-vif, car en décrivant une courbe nous avons laissé à chacun le loisir de méditer ces belles paroles de notre sainte liturgie : " Vous êtes toute-belle, ô Marie, et en vous il n'y a pas de tache. " Non, en Marie, il n'y a pas de tache ; elle est la seule créature qui ait passé sur cette terre sans avoir jamais

subi le joug du péché. Elle n'a pas subi le joug du péché originel, qui est le péché de la nature humaine, et elle a échappé toute sa vie au joug du péché actuel, qui est celui que nous commettons par notre volonté personnelle. St-Jean-Baptiste, que l'Évangile déclare le plus grand des enfants des hommes, fut sanctifié dans le sein de sa mère, c'est-à-dire que Dieu, par une faveur insigne, le purifia de la tache originelle avant sa naissance. Cette sanctification de l'âme du saint précurseur laisse donc subsister dans toute son étendue la doctrine de saint Paul, à savoir, que le péché d'Adam a passé dans toute sa postérité. Et c'est ici qu'arrive le dogme catholique de l'Immaculée Conception. L'âme de la Ste-Vierge, au premier moment de sa création et de son union au corps virginal, a été constituée par la puissance de Dieu et par les mérites anticipés de Jésus-Christ, dans l'état de justice et d'intégrité dans lequel Adam avait été créé. Marie, quoique fille d'Adam pécheur, n'a pas été atteinte, même pour un seul instant, de la souillure du péché originel et placée sous l'empire du démon : elle a été rachetée par son divin Fils, mais d'une manière plus complète, plus parfaite, plus sublime que tout le reste des enfants d'Adam.

Dieu annonça cette merveille à Adam pécheur au même instant qu'il promit le Rédempteur — Une femme avec son fils doit écraser la tête du serpent ; les deux, la mère et le fils seront toujours unis contre le démon et leur triomphe sur le péché sera complet. “Je mettrai l'inimitié entre toi (le serpent) et la femme ; entre ta race et la sienne ; elle même t'écrasera la tête (Genèse III. 15.).

Cette prophétie consolante qui remonte aux premiers jours de la création a été suivie de beaucoup d'autres, et lorsque Pie IX, en cette journée mémorable du 8 décembre 1854, en présence de 185 cardinaux, archevêques et évêques, définissait le dogme de l'Immaculée Conception, il proclamait publiquement ce qui était renfermé dans les Saintes Ecritures et la Tradition. Assurément le monde ne l'ignorait pas, ce privilège de Marie ; il était constaté dans toutes les annales du christianisme, et pas un siècle, depuis l'établissement de l'Église, n'avait omis de lui payer son tribut. Il était écrit, en caractères vivants, sur des millions

de poitrines qui ne se croyaient à l'abri des dangers que par la protection de la Médaille de Marie Immaculée. Ce qui était écrit, dans tous les esprits et dans tous les cœurs devient de droit public en recevant la sanction du successeur de Pierre, du pape infaillible. Quarante ans après cette définition solennelle nous célébrons la fête de l'Immaculée Conception avec la même foi, le même élan d'amour et le même enthousiasme qui animaient nos pères en 1854. Le culte de Marie n'est pas limité à un siècle, à une province, à une nation; il est de tous les temps et de tous les lieux, c'est l'héritage de l'Eglise catholique, parce que Notre Seigneur mourant nous a donné Marie pour mère. Il serait souverainement à plaindre le chrétien, homme ou femme, jeune homme ou jeune fille, qui n'aurait point pour la douce Mère de Jésus une tendre dévotion, et qui ne sentirait pas la nécessité de se recommander fréquemment à sa puissante protection. Oui, chrétien, Marie sera exaucée à cause de la dignité de sa personne. Invoquez la dans vos détresses, recourez à elle dans vos tentations, levez vers elle le regard de votre cœur. Le Fils exaucera la Mère, le Père exaucera le Fils; c'est l'économie du salut, c'est la doctrine de tous les saints. Jésus est venu à nous par Marie; c'est par Marie que nous devons aller à Jésus.

Refrain d'un Cantique Breton

C'est le petit Jésus qui ramasse les copeaux,
 C'est saint Joseph qui les met sur son dos.
 Charpentier,
 Travaille, travaille,
 Charpentier,
 Travaille ton métier.

A la Sainte Eglise

Je t'aime, comme on aime une mère affligée,
 Belle de sa vertu, belle de ses douleurs;
 Je t'aime, comme on aime une reine outragée,
 Plus grande sous les coups de ses persécuteurs,
 N'ayant, dans ses nobles malheurs,
 Qu'à voir ses ennemis pour se sentir vengée,
 Qu'à regarder ses fils pour essuyer ses pleurs.

LA TRANSLATION DE LA SAINTE MAISON DE
NAZARETH

10 décembre



C'était dans l'année 1291; les saint Lieux de la Palestine étaient envahis; l'église magnifique que l'impératrice Hélène

avait élevée à Nazareth, venait de tomber sous le marteau destructeur des mahométans ; la Sainte Maison qu'elle renfermait, où la Vierge Marie conçut le Verbe fait chair, allait bientôt peut-être avoir le même sort, lorsque Dieu ordonna à ses Anges de la transporter sur les terres heureuses de la fidèle Dalmatie, dans un lieu appelé Rauniza. Au lever de l'aurore, quelques habitants aperçurent avec étonnement le nouvel édifice, placé dans un lieu où jamais l'on n'avait vu jusque-là ni maison ni cabane. Le bruit du prodige est bientôt répandu ; on accourt, on examine, on admire le bâtiment mystérieux. Mais la surprise augmente quand on pénètre dans l'intérieur. La chambre formait un carré oblong. Le plafond, surmonté d'un petit clocher, était de bois. Une porte, ouverte dans une des parties latérales, donnait entrée dans ce mystérieux séjour. A droite, s'ouvrait une étroite et unique fenêtre. En face, s'élevait un autel construit en pierres. Près de l'autel on apercevait une petite armoire, destinée à recevoir les ustensiles nécessaires à un pauvre ménage ; elle renfermait quelques petits vases semblables à ceux dont se servent les mères pour donner la nourriture à leurs enfants. A gauche, était une espèce de cheminée, terminée par une voute arrondie. Là était placée une statue de cèdre, représentant la bienheureuse Vierge debout et portant l'enfant Jésus dans ses bras.

La stupeur était générale ; on se demandait l'un à l'autre quelle pouvait être cette demeure inconnue, quelle puissance avait fait apparaître en un instant ce nouveau sanctuaire ; tous interrogeaient, nul ne pouvait répondre, lorsque tout d'un coup, le peuple voit arriver au milieu d'eux leur vénérable pasteur, l'évêque Alexandre. On le savait gravement malade, et cependant le voilà plein de vie et de santé.

La nuit, dans son lit de douleur, il avait ressenti le plus ardent désir d'aller contempler de ses yeux le prodige dont il vient d'apprendre la nouvelle, dans ce moment il se voue à Marie, dont on lui a dépeint la miraculeuse image. Soudain le ciel s'est ouvert à ses yeux, la Très Sainte Vierge se montre au milieu des Anges qui l'environnent, et d'une voix dont la douceur ravit intérieurement le cœur : " Mon fils, lui dit-elle, tu m'as appelée ; me voici

pour te donner un efficace secours et te dévoiler le secret dont tu souhaites la connaissance. Sache donc que la sainte demeure apportée récemment sur ce territoire est la maison même où je pris naissance et reçus presque toute mon éducation. C'est là qu'à la nouvelle apportée par l'Archange Gabriel, j'ai conçu par l'opération du Saint-Esprit le divin Enfant. C'est là que *le Verbe s'est fait chair!* Aussi, après mon trépas, les Apôtres ont-ils consacré ce toit illustré par de si hauts mystères, et se sont-ils disputé l'honneur d'y célébrer l'auguste sacrifice. L'autel, transporté au même pays, est celui même que dressa l'Apôtre saint Pierre. Le crucifix que l'on y remarque, y fut placé autrefois par les apôtres. La statue de cèdre est mon image faite par la main de l'Évangéliste saint Luc, qui, guidé par l'attachement qu'il avait pour moi, a exprimé par les ressources de l'art, la ressemblance de mes traits, autant qu'il est possible à un mortel. Cette maison, aimée du ciel, a passé de Nazareth sur ce rivage. Dieu est l'auteur de ce grand événement. Du reste, afin que tu en sois toi-même le témoin et le prédicateur, reçois taguérison. Ton retour subit à la santé au milieu d'une si longue maladie fera foi de ce prodige."

Tous ces détails sur la Sainte Maison peuvent bien satisfaire la piété des lecteurs des *Annales*, mais nous devons pourtant ajouter que trois ans et demie, après son arrivée à Rauzina, la maison de Nazareth, portée par les Anges, s'éleva dans les airs, et traversa l'Adriatique pour aller se reposer sur les rivages de l'Italie, au territoire de Récanti. Elle fut placée au milieu d'une forêt de lauriers, ce qui fit donner au lieu le nom de Lorette, comme on l'appelle aujourd'hui. C'est l'anniversaire de cette translation, qui se fit le 10 décembre 1294, que l'Eglise célèbre aujourd'hui.



SAINT JEAN

27 décembre



Jean, fils de Zébédée et de Salomé, était Galiléen et frère de saint Jacques le Majeur. Jean fut chargé avec saint Pierre de préparer la cène. C'est ici que commencent les faveurs spéciales pour le disciple que Jésus aimait. Le Sauveur le plaça à table à côté de lui, et lui permit d'appuyer sa tête sur son divin cœur. Jean fut le plus constant des apôtres dans tout le cours de la passion du Sauveur. Il accompagna la Très Sainte Vierge au Calvaire; il se tenait près d'elle au pied de la croix, lorsque Jésus, près d'expirer, dit à sa divine Mère, en désignant son disciple: "Femme, voilà votre fils;" et à Jean: "Voilà votre mère."

Dans le partage du monde que les apôtres firent entre eux, l'Asie Mineure échut à saint Jean. C'est pourquoi il emmena à Ephèse

Marie dont il avait reçu le précieux dépôt. Arrêté à Ephèse, sous Domitien, conduit à Rome en l'an 95, Jean fut trainé devant la porte qui conduisait au Latium et plongé dans une cuve d'huile bouillante: il en sortit plus vivant, plus vigoureux qu'auparavant. Alors Domitien le relégua dans l'île de Pathmos, où il écrivit l'Apocalypse. C'est aussi avant de quitter cette île qu'il dicta le sublime Evangile où, avec le regard de l'aigle, plongeant dans l'infinie, à la lumière de l'inspiration divine, il pénétra le mystère de la génération éternelle du Verbe.

A son retour, ce vieillard sensible éprouva une peine cruelle: un jeune homme qu'il aimait comme son fils, s'était perverti, et était devenu chef de brigand. Le bon pasteur, oubliant son grand âge, monte à cheval, prend un guide, et va dans les montagnes chercher la brebis perdue; il la trouve, la prend dans ses bras et la ramène en bercail. Nonagénaire, il se faisait porter dans l'assemblée des fidèles, et leur répétait sans cesse ces uniques paroles: " Mes chers petits enfants, aimez-vous les uns les autres." Ses auditeurs lui demandait pourquoi il répétait toujours la même chose: " C'est, répondit-il, le précepte du Seigneur; si vous l'accomplissez, il suffit."

Cet homme incomparable, apôtre, évangéliste, martyr, prophète mourut paisiblement à Ephèse, le 27 décembre, 100, âgé d'environ quatre-vingt-quatorze ans.

La Bannière de Marie Immaculée

C'est le titre d'une publication, qui part tous les ans du Juniorat du Sacré-Cœur, à Ottawa, pour aller visiter au moins douze mille familles chrétiennes qui lui font bon accueil chaque année. Si *La Bannière* vous est présentée, il faut la bien recevoir, elle le mérite à tous égards. Elle vous parlera de l'œuvre des vocations apostoliques et vous donnera l'occasion de contribuer à cette œuvre par une légère offrande de 25 cents. Et vous verrez que cette publication, dont le titre est si gracieux et si attirant, vaut bien les 25 cents que l'on vous demandera.

Le directeur de *La Bannière de Marie Immaculée* est le Rév. P. S. Brault, O.M.I., au Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa.



La Cloture des Pèlerinages

Le beau pèlerinage de la ville des Trois-Rivières clôt la série des pieuses excursions au sanctuaire de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine.

Pendant la belle saison, les pèlerins sont arrivés aux pieds de la Reine du T. S. Rosaire des paroisses environnantes, de Québec, de Montréal, des Etats-Unis. Les uns sont venus, accablés sous le fardeau des humaines misères, implorer Marie, Mère de Miséricorde; d'autres, avec des cœurs pleins de joie, ont été amenés par la reconnaissance et sont venus remercier Marie pour ses maternelles bontés.

Montréal, Québec, et Nicolet ont envoyé des pèlerinages organisés, mais c'est surtout le diocèse des Trois-Rivières qui a donné au sanctuaire ce caractère, cet élan de piété qu'on cherche et qu'on aime à trouver dans un lieu de pèlerinage. Les diocésains de Mgr Cloutier ont entendu la voix de leur auguste chef spirituel qui leur disait, il y a deux ans:

“ Vous aimerez, N. T. C. F., à visiter souvent ce lieu particulièrement favorisé de la protection de Marie; vous y conduirez vos malades et vos infirmes, pour qu'ils soient guéris, vos affligés de toutes sortes, pour qu'ils soient consolés et soulagés, vos enfants pour que la Vierge bénie les conserve purs au milieu des souillures du monde. Quand vos âmes, refroidies au contact des choses terrestres, ou épuisées peut-être par les épreuves de la vie, seront devenues languissantes ou sans souci du salut, venez avec confiance rencontrer la Reine du ciel dans ce sanctuaire qu'elle aime; exposez-lui vos inquiétudes et vos craintes; dévoilez-lui vos misères, et munissez-vous en sa présence du chapelet, qui est l'arme toujours victorieuse de ses enfants. Ces pieux voyages, faits dans un grand esprit de foi et de charité, vous porteront toujours bonheur: on ne touche jamais le surnaturel et le divin, sans se sentir moins terrestre et plus accessible aux choses du ciel et de la vertu.

O puissante Reine du Rosaire, vous avez voulu marquer ce petit coin de terre qui nous avoisine, des effets de votre pouvoir et de votre bonté, de manière à nous y donner en quelque sorte un rendez-vous habituel. Nous voulons entendre votre voix, et répondre à vos désirs. Nous nous réunirons aussi fidèlement que possible dans ce vénérable sanctuaire du Cap, où vous nous enseignerez à goûter la sainte pratique du Rosaire, à l'aide de laquelle il nous sera facile de bien vivre et de bien mourir.

Du haut de ce promontoire, portez vos regards maternels sur

le diocèse entier qui nous est confié, et dont nous vous constituons de nouveau la gardienne. Couvrez-le de votre puissante protection, éloignez de lui les dangers, inspirez à tous les fidèles qui le composent, un sincère amour de Dieu et une grande dévotion envers vous-même. Qu'ils viennent souvent dans ce lieu béni refaire leurs âmes, s'éclairer de vos célestes enseignements et se fortifier pour les combats de la vie chrétienne !

Leurs cœurs vous seront ainsi plus sincèrement dévoués, et le Rosaire, qu'ils auront appris à estimer davantage, sera le lien de piété et d'amour qui les retiendra à vos pieds, dans le fidèle accomplissement de leurs devoirs et de la volonté divine. ”

La Vocation du Petit Pierre

Au dehors, la neige étend au loin, jusqu'aux confins de l'horizon, sa grande nappe blanche. Dans la chambre tiède, séduite par les douleurs de la siste, Grand'Mère, parvenue au bout des faits divers, a laissé glisser de ses doigts jusqu'au tapis, le journal. . . Petit Pierre se sent le maître de céans. Il a regardé curieusement sous le nez de la bonne vieille femme, pour s'assurer de la réalité de l'heureux événement. Il n'y a pas de doute, Grand'Mère sommeille ; et tandis que l'enfant se hisse, avec toute espèce de précautions, sur le tabouret qui lui permettra d'atteindre à la boîte d'images, la boîte des grands jours, voici que se manifeste, avec toute la sonorité désirable, une preuve sûre du sommeil de grand'mère ; elle ronfle.

Petit Pierre ne se tient pas d'aise, en pressant entre ses bras la bienheureuse boîte, pleine, jusqu'au couvercle, d'admirables images et qui lui apparaît, dans ses rêves d'enfant, comme la source du bonheur. Il se représente le paradis comme une boîte d'images merveilleuses dont on ne verrait jamais la fin et qu'on ne se lasserait jamais d'admirer. Et il s'installe devant la table voisine, sans faire plus de bruit qu'un papillon qui se poserait sur une fleur ou qu'un chat posant ses pattes de velours sur un tapis, et ses grands yeux s'ouvrent en même temps que la boîte aux magnificences de l'imagerie.

Grand'Mère continue de sommeiller et Petit Pierre d'admirer. Cela dure de longues minutes dans le silence de la grande chambre en face de la neige dont la nappe blanche se confond lointainement avec le ciel gris.

— Bonne maman, bonne maman, s'exclame tout-à-coup l'enfant auquel pèse lourd un quart d'heure au moins d'admiration

silencieuse, vois, un bonhomme qui ressemble tout à fait à Joseph, notre jardinier.

— Un bonhomme, un bonhomme, fait la bonne vieille en s'éveillant, que veux-tu dire?

— Là, bonne maman, là, fait Petit Pierre en désignant du doigt sur une image un personnage auréolé.

Ca! — Un bonhomme, prononce Grand'Mère en rajustant ses lunettes qui ont glissé jusqu'au bout de son nez. Mais Petit Pierre, c'est un saint, ton patron encore, c'est saint Pierre.

— Celui qui tient les clefs du paradis?

— Lui-même, mon enfant. Vois d'ailleurs l'inscription. Mais tu ne peux pas encore déchiffrer ces lettres là, ce sont des lettres gothiques.

— Gothiques? Alors, bonne maman, les lettres que je ne sais pas lire ce sont des lettres gothiques?

La brave femme sourit; mais l'enfant qui a bien regardé, l'image et comparé saint Pierre au jardinier de la maison, poursuivit.

— N'empêche, bonne maman, que Joseph ressemble beaucoup à saint Pierre. Ne trouves-tu pas?

— Tous les jardiniers ressemblent un peu à saint Pierre, hasarde l'aïeule.

— Et pourquoi, bonne maman?

— Pourquoi? Comme tu es curieux Petit Pierre.

Petit Pierre est assurément très curieux, mais sa grand'mère est en ce moment fort embarrassée de justifier ce qu'elle vient d'affirmer avec une si parfaite assurance: la ressemblance de tous les jardiniers avec saint Pierre. Elle dissimule son embarras en tisonnant et en retisonnant énergiquement dans le feu et il est manifeste qu'elle ne trouve pas l'explication que sollicite son petit fils. Le garçonnet pensif, les yeux tournés vers la fenêtre, l'image entre ses doigts poursuit son rêve intérieur.

— Il y a longtemps, bonne maman, que le jardinier n'est pas venu.

— Les jardiniers ne peuvent travailler l'hiver quand les jardins sont couverts de neige.

— Eh! qu'est-ce qu'ils font alors, bonne maman?

Cette fois Grand'Mère à trouvé.

— Ce qu'ils font, Petit Pierre, oh! c'est toute une histoire.

— Une histoire! Tu me la raconteras, bonne maman? fait l'enfant joyeux en s'agenouillant sur le tapis aux pieds de la bonne femme.

— Je le veux bien. Voici. Pendant l'hiver, tandis qu'il pleut, qu'il neige, qu'il gèle, on ne travaille point au jardin.

Sous toute cette neige que tu aperçois d'ici, par la fenêtre, la terre est aussi dure que de la pierre ou de la brique. Pour pouvoir bêcher, fumer, ratisser, planter, il faudrait enlever toute cette immense couche blanche et faire fondre à la chaleur du feu la terre endurcie. Tu comprends, mon enfant, que c'est impossible. Des millions d'hommes et des millions de feux ne suffiraient pas à cette besogne. Il n'y a donc pas d'ouvrage sur la terre pour les jardiniers, l'hiver. Par contre, dans cette saison, saint Pierre, qui tient les clefs du paradis, a beaucoup plus d'occupation qu'en toute autre temps. Il y a beaucoup d'hommes et beaucoup de femmes et beaucoup de petits enfants qui meurent l'hiver, parce qu'ils ont été plus malades, qu'ils ont eu froid, qu'ils ont eu faim, qu'ils étaient vieux, qu'ils toussaient, qu'ils avaient eu la fièvre, ton bon papa, que tu n'as pas connu et qui t'aurait tant aimé, est mort un hiver. Moi-même, Petit Pierre, qui suis déjà si vieille et qui souffre du froid, du brouillard, de l'humidité, je mourrai probablement l'un ou l'autre de ces hivers. Plus il y a de personnes qui meurent, plus saint Pierre a de la besogne à ouvrir et à fermer les portes du paradis ; il est même si occupé, si surchargé en cette saison qu'il doit se faire aider, et ce sont justement les jardiniers, qui n'ont pas d'occupation ici, qui aident saint Pierre là haut. Je te disais, tout à l'heure, que tous les jardiniers ressemblent un peu à saint Pierre et tu me demandais pourquoi. L'explication est fort simple. Tu as dû remarquer en te promenant l'après-midi, aux beaux jours, que tous les boulangers poudrés de blanc par la farine dont on fait le pain se ressemblaient un peu comme des frères ; il en est de même des forgerons qui battent le fer dans les foyers près du feu au milieu de la poussière du charbon. En général les hommes, qui font la même chose se ressemblent plus ou moins. Les jardiniers ressemblent à saint Pierre, parce que tout le long de l'hiver, ils aident saint Pierre à ouvrir et à fermer la porte du paradis.

Grand'mère s'est tue, et Petit Pierre est demeuré toute une longue minute silencieux, à ses genoux, les yeux fixés sur l'image, puis il a prononcé d'un ton assuré en regardant son aïeule, d'un de ces regards qui vont jusqu'au cœur.

— Bonne maman, je veux être jardinier.

— Et pourquoi, petit Pierre ?

— Pour t'ouvrir la porte du Paradis.





Boîte aux

Lettres des Enfants

Collège, Joliette.

Je suis heureux de pouvoir vous envoyer un nouvel abonnement aux "Annales". Comme enfant de la paroisse privilégiée du Cap, je me fais un devoir de travailler à propager votre revue que, d'ailleurs, nous trouvons très intéressante. Elle me tient au courant de ce qui se passe à l'antique sanctuaire et m'aide à aimer Marie davantage....

J. EDMOND L.

Lowell, Mass., 18 octobre.

Vous nous demandez de mentionner les trois livres de piété qui ont nos préférences; je n'en ai que deux, et ils suffisent à ma piété peu exigeante; d'abord, mon "Formulaire de Prières", livre précieux; il me met sur les lèvres toutes les prières dont j'ai besoin, dans la joie et la tristesse, à l'église comme à la maison. Mon second livre de piété, c'est un livre anglais que vous connaissez sans doute, "Growth in Holiness", du Père Faber. Il m'a été recommandé par le R. P. Lewis. En le lisant, je suis édifiée et je cultive l'anglais que les Sœurs de l'Assomption m'ont enseigné. Il y a plusieurs livres d'auteurs canadiens à la bibliothèque de la paroisse. J'ai aimé, par-dessus tout: les "Anciens Canadiens", de M. de Gaspé, parce que ses personnages ressemblent beaucoup aux Canadiens de chez nous; les poésies de M. Octave Crémazie, qui me rendent fière d'être française et canadienne; enfin, vous le dirai-je, "Jean Rivard", le défricheur, par M. Gérin-Lajoie. La raison? probablement parce que nous connaissons des Jean-Rivards au Canada à qui nous souhaitons beaucoup de bonheur.

Berthe La FILEUSE.

Deschambault, 19 octobre 1902.

A Notre-Dame du Saint-Rosaire.

Bonne Sainte-Vierge.

O! Marie, vous savez, n'est-ce pas, que maman est souvent malade? Votre enfant a bien de la peine; cette chère maman, elle est si bonne et je l'aime tant!

Ma Mère du ciel, dites-donc à Jésus qu'il lui rende la santé bien vite.

Tout à l'heure, bonne Sainte-Vierge, je vais aller faire mon heure de garde de Marie. Agenouillée au pied de Votre autel, je renouvellerai ma demande et mes résolutions.

Désormais, je veux être pieuse, douce, et obéissante.

O ma bonne Mère Marie, je vous confie la grande affaire de ma vocation, donnez-moi donc le courage de la suivre.

Bonne Sainte-Vierge, n'oubliez pas tout ce que je viens de vous dire. Je suis votre petite servante.

M.-A. D., Enfant de Marie.

Les Trois-Rivières, 24 octobre, 1902.

Révérend Père,

J'ai retrouvé avec joie, dans les "Annales", le coin de la boîte aux lettres des enfants. Je viens y jeter une note. Vous savez quels vœux et quel désir j'entretiens dans mon cœur. J'étais au pèlerinage de la ville; j'ai fortement prié pour tous les parents sans oublier les bons amis... Cela, va sans dire. J'aurais bien désiré vous voir, mais le temps était si court. J'ai chargé la Ste-Vierge de vous dire pour moi, mille et mille bonnes choses. Que vous aurait-elle soufflé à l'oreille la bonne Reine du Rosaire? Après le travail, le plaisir; et, après celui-ci, le repos. Donc, bonsoir, bonne nuit.

LOUIS-JOSEPH.

N.-D., Laterrière, 3 novembre 1902.

A ma bonne Mère du Ciel.

Vous connaissez, ô ma tendre Mère, les désirs de votre enfant. Oh! faites-donc que je sois admise de nouveau au nombre des Epouses privilégiées du Christ. Que je serais heureuse de donner ma vie toute entière pour mon Jésus et de mourir entre ses bras.

Je me recommande aux prières à cette intention et pour le parfait rétablissement de ma santé, quoique je sois bien mieux depuis que je le demande à Notre-Dame du Rosaire.

Une abonnée, Enfant de Marie.





Chronique du Sanctuaire

Les enfants de la paroisse du Cap, le 15 septembre. — Les enfants de notre paroisse n'avaient pas encore eu leur pèlerinage; nous leur avons réservé un jour du mois du St-Rosaire. Nous comptons beaucoup sur les prières de ces jeunes âmes et pour l'œuvre du pèlerinage et pour notre paroisse; les prières de l'enfant ne vont-elles pas jusqu'au cœur de Notre-Dame? Plus de 150 enfants s'approchaient de la sainte Table et ils avaient été accompagnés au tribunal de la pénitence, de leurs frères et sœurs plus jeunes. Comme ils prient bien les petits enfants que les bons parents placent à genoux devant la S. Vierge! Personne n'a été oublié: des Avé abondants sortaient de leurs jeunes cœurs pour leurs bons parents, pour l'Eglise, pour notre vénéré malade, Sa Grandeur Mgr Cloutier, pour les pécheurs, pour les saintes âmes du purgatoire, etc., etc. Marie a entendu et Elle a exaucé.

Les jeunes gens des Trois-Rivières, le 12 octobre. — Le 5 du mois du T. S. Rosaire, le Père Supérieur du Cap avait le bonheur de commencer la retraite des jeunes gens des Trois-Rivières. Ces jeunes gens qui, pour la plupart, appartiennent à la Ligue du Sacré-Cœur étaient bien préparés par leur zélé directeur, le révérend M. Lemire, à profiter des grâces d'une retraite; aussi s'adonnèrent-ils avec l'entrain le plus édifiant à tous les exercices pieux. Le mauvais temps qui dura à peu près toute la semaine n'empêcha pas la belle petite église paroissiale de se remplir parfaitement tous les soirs. On manifesta le désir d'aller finir la retraite aux pieds de Notre-Dame du Cap. Les gardiens du sanctuaire se souvenaient trop bien des bonnes impressions laissées en leur âme, par les mêmes jeunes gens, lors de leur pèlerinage du 15 juin, pour ne pas acquiescer à leur pieux désir. La retraite se termina donc aux pieds de Notre-Dame du Très Saint Rosaire. Après la communion qui fut tout-à-fait générale, nous étions heureux de dire aux braves jeunes gens des Trois-Rivières: venez, venez encore, venez souvent et vous serez toujours les bienvenus.

La ville des Trois-Rivières, le 12 octobre. — Les jeunes gens avaient, le matin, fait l'office de précurseurs; dans l'après-midi, c'étaient leurs pères, leurs mères, leurs sœurs qui se faisaient pèlerins, c'était toute la ville des Trois-Rivières qui se rendait au Cap. Dès 1 heure de l'après-midi, les bateaux quittaient les quais de la ville pour nous amener les pèlerins. Ils étaient deux, forts et rapides et ils pouvaient à peine suffire à la besogne; ils furent même obligés de faire jusqu'à trois voyages. Si l'on compte ceux qui avaient fait le voyage à pieds ou en voitures, nous pouvons dire, sans exagération, que le nombre des pèlerins s'élevait à au delà de 2000. Les nuages se dissipèrent dès leur arrivée au Cap; Marie protégeait ses amis. Nous profitâmes de ses faveurs pour lui retenir ses enfants aussi longtemps que possible, et ils paraissaient heu-

reux de pouvoir suivre tous les exercices du pèlerinage: sermon, chemin de croix en plein air, salut, vénération des reliques, tout se succéda de la manière la plus édifiante. Nous profitons de la circonstance pour proclamer que nous sommes redevables de beaucoup à la très chrétienne ville des Trois-Rivières. C'est bien elle, en effet, qui nous fournit la plus grande somme de consolations et d'encouragement dans l'œuvre ardue que nous venons d'entreprendre. Ce dernier pèlerinage a été pour ainsi dire un complément de plusieurs autres: dans le cours de la saison, elle nous envoya tour à tour, ses jeunes filles, ses jeunes gens, ses tertiaires, encore ses jeunes gens, et enfin, elle vient en bloc. Merci, grand merci à la population pleine de foi et de générosité ainsi qu'à ses zélés pasteurs. A l'an prochain! Marie vous attend!

L'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, le 15 octobre. — Les petits orphelins de l'hôpital, sous la direction de leurs bonnes mères, les Sœurs de la Providence, devaient clôre la saison des pèlerinages. Chères petites, comme elles étaient les bienvenues à notre sanctuaire! Si la Sainte-Vierge semble avoir un cœur tout exprès pour les orphelins, ces derniers ont bien elles aussi un cœur tout exprès pour la bonne Mère. Il faisait bien froid; aussi nous souhaitons du fond du cœur à ces chères enfants, un beau, très beau jour pour l'an prochain. Nous tenons même à leur dire que nous attendrons leur retour avec une grande anxiété. Venez, petites, venez prier la Ste-Vierge en son vénéré sanctuaire, venez attirer les bénédictions du ciel sur nous et sur l'œuvre des pèlerinages. A l'année prochaine, c'est Marie qui le veut.





Prières et Actions de Graces

Fall-River, octobre. — Remerciements à Notre-Dame du T. Saint Rosaire pour la guérison de ma petite fille. — Abonnée.

St-Bruno, 7 octobre. — Je recommande aux prières mon fils atteint d'une maladie grave, qui l'empêche de travailler; et il faut pourtant qu'il gagne sa subsistance. J'ai confiance en Notre-Dame du T. S. Rosaire. Il s'abonne aux "Annales". — H. B.

Calumet, 8 octobre. — Reconnaissance à la Reine du T. S. Rosaire pour une guérison. — H. D.

ChAMPLAIN, 11 octobre. — Après une neuvaine de rosaires, l'usage des Roses bénites et promesse de faire publier dans les "Annales," j'ai obtenu la guérison d'un gros mal de tête. — Abonnée.

Acton Vale, — Reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues après promesse de faire publier. — Abonnée.

Les Trois-Rivières, 12 octobre. — Guérison d'un violent mal de tête par l'usage des Roses bénites et promesse de publier. — J. D.

Les Trois-Rivières, 12 octobre. — Un fervent chrétien, qui souffre d'un mal d'oreilles depuis l'âge de douze ans, demande sa guérison à la Reine du T. S. Rosaire. Nous dirons à son intention la 4e dizaine du rosaire pendant ce mois.

Les Trois-Rivières. — Guérison obtenue après promesse de publication dans les Annales. — Mme A. G.

Lawrence, Mass., 12 octobre. — J'inclus dans la présente lettre une piastre pour une messe et faire brûler une lampe pendant neuf jours devant l'autel du T. S. Rosaire, en actions de grâces pour faveurs obtenues. — Mme O. I.

Les "Annales" du mois dernier publiaient la recommandation de prière suivante:

Deschambault, 31 août. — Un père de famille affligé, mais qui baise avec amour la main qui lui présente la croix, recommande aux prières qui se font dans les sanctuaires du Cap, du Sacré-Cœur de Montmartre et de Notre-Dame de la Sainte-Espérance de Pontmain, son aînée, une pieuse enfant obligée de quitter le couvent par suite d'une maladie que les remèdes ne peuvent guérir. Nous offrirons une dizaine de chapelet tous les jours du mois à cette intention.

Écoutons les accents de la reconnaissance après la prière exaucée. Les "Annales" s'associent au bonheur du vaillant chrétien qui nous écrit ce qu'on va lire:

Deschambault, 12 octobre. — Il y a environ trois semaines, afin de distraire notre chère enfant, sa mère et moi la conduisîmes chez les religieuses, à Saint-Germain de Rimouski, où l'une de ses sœurs est religieuse. . . . Quelle ne fut pas notre joie, il y a deux semaines, de recevoir d'elle une lettre, dans laquelle elle nous annonçait que la T. S. Vierge s'était laissée toucher et qu'elle était guérie de sa cruelle maladie. Plusieurs lettres, entre autres une de sa soeur et de M. l'aumônier sont venues confirmer l'heureuse nouvelle. Vous voudrez bien publier cette guérison à la gloire de Notre-Dame du T. S. Rosaire. Je vous envoie mon chèque au montant de \$5 pour m'acquitter d'une promesse que j'avais faite. . . — N.T. P.

Natick, R. I., 12 octobre. — Ma mère, qui était bien malade, avait promis de publier sa guérison dans les "Annales" si elle l'obtenait, se dit bien mieux depuis sa promesse. Je fais mon possible pour procurer aux "Annales" de nouveaux abonnés. Je suis enfant de Marie et je suis heureuse de propager la dévotion du rosaire. — Emérentienne C.

Louiseville, octobre. — Je viens m'acquitter d'une grande dette de reconnaissance envers Notre-Dame du T. S. Rosaire pour la guérison de mes enfants en avril dernier, après promesse de publication dans les "Annales". Je recommande encore à Notre-Dame du T.S. Rosaire l'afinée de mes enfants, entrée au noviciat, et les autres enfants. — Mme P. L.

Saint-Barnabé, 13 octobre. — J'avais un mal au nez qui nécessitait une opération. J'ai prié Notre-Dame du T. S. Rosaire de me sauver de cette opération; aujourd'hui je suis parfaitement guérie. Je dois mille et mille remerciements à la Reine du T. S. Rosaire. — Mlle Malvina G.

Saint-Narcisse, 13 octobre. — Veuillez inscrire dans les Annales la guérison d'un mal d'yeux très grave, obtenue par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire. Merci. — Arcade S.

St-Barnabé, 13 octobre. — Ayant déjà deux petites filles infirmes de naissance, et craignant la même épreuve, je promis à la Reine du Rosaire et à la bonne sainte Anne que, si mon enfant naissait sans aucune infirmité, je le ferai publier dans leurs "Annales". Notre-Dame du T. S. Rosaire m'a exaucée: mon bébé n'est pas infirme. Reconnaissance à notre Mère pour cette faveur et bien d'autres. — Mme M. D.

— Guérison d'une main malade depuis quatre ans. — Mlle Clara V.

Louiseville, 15 octobre. — Mon bébé n'avait pas de sommeil. Je promis à Notre-Dame du Rosaire que si Elle le faisait dormir, je le publierais dans les "Annales", et donnerais les honoraires d'une messe. Je recommande à la douce Reine du Rosaire le plus vieux de mes enfants, ainsi que sa mère. — S. V. B.

— Un ouvrier remercie la Sainte-Vierge de sa protection qui lui a aidé à trouver de l'ouvrage; il lui demande de bénir ses entreprises.

— Se recommande à la protection de la Reine du S. Rosaire une institutrice avec ses élèves; un jeune homme, une jeune novice.

Providence, R. I. — Inclus 50c, honoraires d'une messe pour remercier Dieu des grâces reçues et demander de nouvelles faveurs par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire. — Mme T. P.

Chevalier, Ont. — 15 octobre. — Mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire et à saint Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs spirituelles et temporelles obtenues par leur intercession. — Mme Dr A. L.

St-Thomas de Pierreville, octobre. — L'automne dernier étant bien souffrante, je promis que si je guérissais, je ferais brûler une lampe pendant un mois devant l'autel du Saint Rosaire. Aujourd'hui je m'acquitte de ma promesse en vous envoyant \$1.00. — Mme L.

Québec, 16 octobre. — Veuillez insérer dans les Annales du T. S. Rosaire la guérison de ma petite fille, âgée de 7 ans. Elle était à l'article de la mort et avait reçu les derniers sacrements. Nous avons obtenu sa guérison par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire et l'usage des Roses bénites, avec promesse de faire publier sa guérison dans les "Annales" et de m'y abonner. Je me recommande moi-même à la douce Reine du T. S. Rosaire pour obtenir ma guérison, car je suis malade depuis un an et j'ai bien de la peine au travail, le gagne pain de ma famille; nous nous recommandons aux prières qui se font dans le sanctuaire. — Un abonné.

— Mme L. demande de faire brûler une lampe pendant un an devant l'autel du Saint Rosaire pour obtenir une grâce. — Offrande \$12.

Sainte-Monique, Nicolet, 18 octobre. — Je viens me recommander à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour obtenir une grâce particulière.... J'ai toute confiance en la miséricordieuse bonté et en la puissance de la Reine du Rosaire... Mme T. L.

Suncook, N. H., 20 octobre. — Se recommandent à la protection de la Reine du T.S. Rosaire, un jeune homme et une jeune personne. — Mme D. S.

Sorel, 20 octobre. — Au mois d'août dernier, je fus pris d'un mal d'yeux qui me fit souffrir horriblement, et même je craignis de perdre la vue. Mon mari, au désespoir de me voir dans cet état, promit de faire publier ma guérison dans les Annales, si nous l'obtenions de Notre-Dame du T. S. Rosaire, sans opération. Notre prière a été exaucée et aujourd'hui je suis parfaitement bien. Amour et reconnaissance à la Mère de Miséricorde. — Abonnée.

Brockton, Mass., octobre. — S'il vous plaît priez pour moi: je suis bien malheureuse, étant orpheline, pauvre, misérable aux Etats-Unis; je voudrais retourner à mon cher Canada. Il faut prier pour moi, j'ai confiance en vos bonnes prières. — M. J.-J. G.

Deschambault, 21 octobre. — Ci-inclus trois piastres pour le sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire en reconnaissance pour faveur reçue. — Une abonnée.

— Je recommande à Notre-Dame du T. S. Rosaire, aux prières qui se font dans son béni sanctuaire, ma petite fille ainsi que tous ceux qui me sont chers. Ci-inclus honoraires de 10 messes basses, et 35c pour faire brûler une lampe durant sept jours; le tout en actions de grâces à Notre-Dame du Rosaire et supplications pour d'autres fa-veurs. — Abonnée.

Notre-Dame du Mont-Carmel, 17 octobre. — Gloire, amour, recon-naissance à Notre-Dame du S. Rosaire. J'étais bien affligée, croyant à avoir une opération à subir; mais après une neuvaine à la Reine du Rosaire, j'ai été guérie. J'ai reçu bien d'autres faveurs de notre bonne Mère qu'on n'invoque jamais en vain. — Abonnée.

Ancienne Lorette, 24 octobre. — Depuis 20 ans, je souffrais d'une maladie de peau, ayant aux mains et aux jambes des dartres qui me faisaient souffrir. Les remèdes essayés n'étant pas efficaces, j'eus recours à la bonne sainte Anne, à saint Antoine et à Notre-Dame du T. S. Rosaire. Aujourd'hui, je suis guéri et je m'acquitte d'une dette de reconnaissance en publiant le fait dans les Annales.— E. D.

Pierreville, 20 octobre. — Je recommande aux prières qui se font dans le sanctuaire, à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, à la Basilique de Pontmain, la conversion d'un ami et une grâce temporelle. — Eva B.

Escabana, 18 octobre. — Remerciements à la douce Reine du T. S. Rosaire pour une guérison complète. Offrande 25c. — Mme U.D.

Winnipeg, Man., octobre. — Remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une grâce particulière. — A. H.

Saint-Stanislas, 23 octobre. — Une grâce obtenue après promesse de faire publier dans les "Annales du T. S. Rosaire". — Abonnée.

Mont-Carmel. — Je recommande à la Reine du T. S. Rosaire et aux prières qui se font dans son sanctuaire, mon enfant, âgée de 17 mois, qui ne marche pas encore. — Mme J. D.

St-Louis de Champlain, 24 octobre. — Je ne sais où me réfugier; je suis en proie à de sombres tristesses, à de noirs chagrins. C'est de N.-D. du T.-S. Rosaire que j'attends force et consolations.—R. G.

Cap-de-la-Madeleine, 24 octobre. — Remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire: j'ai été guérie de deux graves maladies. J'ai promis de m'abonner aux Annales.

Cap-de-la-Madeleine, novembre. — J'ai obtenu ma guérison par l'usage des rosees bénites, avec la promesse de faire publier cette fa-veur dans les Annales; j'ai été exaucée à la lettre; remerciements à notre bonne Mère du ciel. — Une abonnée.

La Salle, Man., octobre. — Reconnaissance et actions de grâces à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour avoir été préservés de la petite vérole qui nous menaçait. — Mme J. L. V.

Ste-Agathe des Monts, octobre. — Veuillez recommander aux prières qui se font dans le sanctuaire du Rosaire et la basilique de Montmartre une pauvre âme en danger de se perdre; le père et les frères de cette personne; une affaire importante. — S. M.

Bécancourt, 28 octobre. — Nous avons obtenu une grâce par l'intercession de Notre-Dame du Très Saint Rosaire, après la promesse de faire publier et de faire brûler une lampe dans le sanctuaire du Cap. Je me recommande à la douce Vierge pour obtenir une autre faveur. — D. G. R.

Natick, R. I., 26 octobre. — Je recommande aux prières, ma mère qui est dangereusement malade. Priez la Sainte-Vierge qu'elle lui rende la santé; je l'espère, ayant toute confiance en la bonté de la Mère des chrétiens, santé des malades. — E. C.

Durham-Sud, 28 octobre. — S. v. p., dire en l'honneur de Notre-Dame du T. S. Rosaire, pour le repos des âmes du purgatoire, deux messes en actions de grâces, une pour une faveur sollicitée.—F.N.P.

St-Charles de Bellechasse, 29 octobre. — Ci-inclus 50c pour un abonnement à la pieuse et édifiante Revue du T. S. R. — F. C.

Saint-Raymond, 29 octobre. — J'envoie 50c pour faire dire une messe afin de remercier Notre-Dame du T. S. Rosaire de m'avoir obtenu la guérison de plaies qui m'ont fait bien souffrir. Je me recommande aux prières pour obtenir une bonne mort. Une abonnée se recommande à moi pour faire insérer dans les Annales ses remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour de grandes faveurs obtenues; elle recommande une petite fille sourde et une petite fille nerveuse. — Mme J. G.

Radnor Forges, 31 octobre. — Je suis mère de cinq petits enfants en bas âge. Je fus retenue au lit pendant cinq semaines par une maladie qui me rendait tellement faible que je ne pouvais vaquer à mes occupations ni même prendre soin de mes enfants. Dans ma détresse, je m'adressai à la douce Reine du T. S. Rosaire, pour obtenir la santé, promettant, si j'étais exaucée, l'offrande des honoraires d'une messe basse et l'insertion dans les Annales. Je suis heureuse de m'acquitter de ma promesse en disant du fond du cœur merci à cette bonne Mère, la priant en même temps de me continuer sa protection ainsi qu'à tous les membres de ma famille. — Mme P. H.

M. . . . Actions de grâces et reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une guérison obtenue après promesse de faire chanter une messe dans son sanctuaire, de réciter le rosaire pendant un an, de faire brûler une lampe pendant deux jours et de publier dans les Annales.

Manchester, N. H., 27 octobre. — J'envoie la somme de \$4 pour faire chanter une grand'messe, m'abonner aux Annales, et faire brûler des cierges devant l'autel de Notre-Dame du T. S. Rosaire, pour obtenir ma guérison. — Eva B.

Winchester, Mass., 29 octobre. — Je vous envoie le prix de mon abonnement jusqu'à mai. J'ai 79 ans. Je dois penser à la mort, mes infirmités me le disent autant que mon âge. Je demande à la S. Vierge de me guérir et pour cela je récite les 15 dizaines du rosaire tous les jours; ce que je désire surtout, c'est une sainte mort et de voir dans l'éternité la face adorable de mon Sauveur. — Mme veuve Délia D.

Lake Linden, 25 octobre. — Il y a plus de huit ans que je suis malade; je prie la Très Sainte-Vierge et la bonne sainte Anne de m'obtenir la santé pour que je puisse vaquer à mes occupations. Je vous envoie un abonnement aux "Annales", et les honoraires de trois messes. — Mme D. L.

Mme N. P. remercie Notre-Dame du T. S. Rosaire pour la guérison de son enfant qui souffrait d'un mal d'yeux. Elle avait promis de faire brûler deux lampes et de publier. — Une enfant de Marie.

Central Falls, 29 octobre. — Amour et reconnaissance au Précieux Sang et à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour deux guérisons obtenues, l'une au mois d'août, l'autre au mois d'octobre, après promesse de faire publier dans les Annales. Je recommande aux prières mes enfants, mon mari et je me recommande moi-même. — Mme L. J.

Montréal, 30 octobre. — J'inclus dans cette lettre les honoraires d'une grand'messe d'actions de grâces. Ma sœur devait subir une opération des plus graves et j'ai promis que si tout allait bien je ferais dire cette messe au sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire et que je le ferais publier. Je suis heureuse aujourd'hui d'accomplir ma promesse après que notre prière a été pleinement exaucée. Je sollicite une autre faveur de Notre-Dame et si je l'obtiens, je lui serai éternellement reconnaissante. — Mlle Rose-Anne V.

Nous recommandons aux prières de nos abonnés et des associés du T. S. Rosaire, une jeune personne de Sainte-Angèle, orpheline, malade, incapable de travailler. Que Marie, santé des malades, "salus infirmarum", entende et exauce nos prières.

Saint-Grégoire, 1 novembre. — Je me fais l'interprète de plusieurs mères de famille. Une jeune femme, avec cinq petits enfants dont la dernière a à peine trois mois, demande la santé, ou la grâce de se résigner à la mort; car elle s'attache d'autant plus à la vie que la mort semble plus proche. Il faudrait un miracle pour la sauver, est-ce que la bonne Mère du Cap le fera? Nous demandons des prières pour elle et sa famille éplorée. Une autre mère de famille, bien affligée, recommande aux bonnes prières qui se font au sanctuaire du Cap la conversion de ses trois filles aux Etats-Unis, en danger de perdre la foi. On demande encore des prières pour le rétablissement de la santé d'un jeune homme et une grande résignation à la volonté de Dieu. Une mère de famille: la grâce de Dieu et un peu de santé pour élever chrétiennement son fils et remplir ses devoirs d'état. — Abonnée.

Ste-Croix, 2 novembre. — Je recommande aux prières un nouvel abonné malade. Pour obtenir sa guérison, il fait usage des roses bénites, et il dit éprouver un grand soulagement. — Mlle P. D.

Saint-Jean Port-Joli, 2 novembre. — Je vous envoie 40c pour faire brûler une lampe devant l'autel du Saint Rosaire pendant neuf jours. Je demande à la communauté des Pères Oblats une neuvaine de prières pour obtenir une grâce que je sollicite de tout cœur. — Abonnée.

Lévis, 8 novembre. — Je viens rendre grâce à Notre-Dame du T. Saint Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession. — Mme T. B.

Hull, 3 novembre. — Je recommande aux prières une personne dangereusement malade. — M. P. P.

Les Trois-Rivières, 4 novembre. — J'avais des plaies à la jambe qui m'ont fait souffrir pendant onze ans. J'ai été grandement soulagé par Notre-Dame du Très Saint Rosaire, que je remercie de tout mon cœur. — Mme H. P.

La Visitation, 22 octobre. — Merci à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour la guérison d'un violent mal de gorge, obtenu par l'application des roses bénites, avec promesse de faire publier dans les Annales et aussi de faire brûler une lampe dans le sanctuaire. — E. D.

Montréal, 3 novembre. — Ci-inclus 40c pour remplir une promesse que j'ai faite de faire brûler une lampe pendant 9 jours devant l'autel du Saint Rosaire, en actions pour une faveur obtenue.

Munising, Mich., 3 novembre. — Une abonnée des Annales demande le concours de nos prières et fait offrir le saint sacrifice de la messe pour obtenir la guérison de sa fille. — Mme J. S.

Saint-Narcisse, 4 novembre. — Veuillez insérer dans les Annales la guérison d'un mal d'yeux, après une neuvaine à Notre-Dame du Très Saint Rosaire. — Josaphat J.

Lawrence, Mass, 6 novembre. — Ci-inclus une piastre pour hono- raires d'une messe et faire brûler une lampe pendant une neuvaine, en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre- Dame du T. S. Rosaire, après promesse de faire publier. Aux prières: deux malades, une personne pour trouble de conscience. — Mlle O. I.

Mont-Carmel, octobre. — Remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de faire publier. — Abonnée.

Grand'Mère, octobre. — Actions de grâces à la Reine du Très Saint Rosaire pour la guérison d'un enfant de seize mois, après promesse de publier.

Sainte-Anne de la Pérade, octobre. — Je remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession. Je recommande aux prières qui se font dans le sanctuaire un enfant pour qu'il soit plus docile. Offrande des honoraires de deux messes. — Un abonné.

Sainte-Flavie, octobre. — S. v. p., de recommander dans les Annales du T. S. Rosaire, une personne qui m'est bien chère, qui a abandonné le toit paternel... Que la douce Reine du T. S. Rosaire le ramène à sa famille. — M.-E. L.

Danville, 27 octobre. — J'inclus 35c pour faire brûler sept cierges en l'honneur de Notre-Dame du Cap qui a bien voulu me conserver nos deux enfants gravement malades de la diphtérie, au cours de juillet. J'ai promis de faire publier cette faveur pour la plus grande gloire de Marie Immaculée.

Une abonnée, privée de l'usage de ses jambes, se recommande aux prières pour obtenir sa guérison et la conversion d'une personne qui lui est chère. Je demande le secours des prières qui se font au pieux sanctuaire pour plusieurs grâces particulières et pressantes. — Mme M. V.

Rivière Ouelle, 28 octobre. — Ayez la bonté de publier dans les Annales que Mme P. L. a obtenu une grande faveur spirituelle après la promesse de s'abonner aux Annales. Mille remerciements à la bonne Mère! Mme L. M. s'abonne, confiante qu'elle sera par là agréable à la Reine du T. S. Rosaire et que par la douce et puissante protection de Marie ses craintes et ses inquiétudes seront changées en actions de grâces. — Mlle M. C., zélatrice.

Montmagny, 29 octobre. — Actions de grâces et reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour une guérison obtenue après promesse de faire chanter une messe dans son sanctuaire, de réciter le rosaire pendant un an tous les jours, de faire brûler une lampe pendant deux jours et publier dans les Annales. Je me recommande à Notre-Dame pour deux grâces particulières.





La Corbeille à Tricot

Il y avait un village où les jeunes filles ne savaient pas même tricoter.

Aussi un grand nombre d'entre-elles allaient-elles pieds-nus. Le maire de l'endroit eut beau donner des ordres rigoureux pour que les petites filles allassent apprendre à tricoter chez la femme du maître d'école, il n'obtint aucun résultat. Les unes paraissaient trop maladroitement pour se livrer à cette occupation, les autres se dispensaient, sous toute sorte de prétextes, d'aller à l'école. Sur vingt jeunes filles, une seule avait appris à tricoter avec beaucoup de régularité et d'adresse.

L'instituteur qui était un homme de grand sens et de cœur, dit un jour.

“ Je saurai bien les amener toutes à venir apprendre à tricoter. ”

Il prit du carton et de joli papier de couleur, en fit une charmante corbeille à tricot et la donna à la petite fille qui tricotait avec tant d'adresse. Alors toutes les élèves n'eurent qu'un désir : c'était de se voir en possession d'une corbeille semblable.

Mais l'instituteur leur dit :

“ Aussitôt que vous aurez tricoter, vous en aurez une pareille ; maintenant, elle ne vous servirait à rien. ”

Dès ce moment, les jeunes filles se mirent, avec le plus grand zèle à apprendre le tricotage, et bientôt on les vit passer dans le village par troupes, chacune portant au bras une jolie corbeille à tricot ou se réunir dans la prairie et tricoter avec la plus grande ardeur. Non seulement chacune d'elles pourvut sa maison de beaux et utiles ouvrages, mais encore elles en fournirent aux villages voisins, et gagnèrent, sans se donner trop de peine, beaucoup d'argent, pendant les heures qu'elles perdaient naguère à bavarder entre elles et à ne rien faire.

Ce que l'on n'obtient point par la sévérité,
On l'obtient quelquefois par de l'habileté.

